L’œuvre de Flint Jamison nous dit que nous sommes dans un lieu étranger et, comme toujours, seuls. Il nous rappelle que nous avons bien un esprit, des sens, une réaction de lutte ou de fuite ; en présence de son travail nos antennes se redressent, incontestablement. Ses abstractions révèlent l’étroite fracture entre extérieur et intérieur, la frontière poreuse entre nous-mêmes et tout ce qui n’est pas nous. Autres corps, environnement, fonctionnement des entreprises, des états, et des institutions, usages en cours dictant comment jongler entre les codes érotiques, culturels, et sociaux - Flint nous fait bien comprendre que notre survie dépend de notre compréhension des signaux. Il y a souvent un point de rupture, un point de contact dans son œuvre qui fonctionne comme une bouche d’entrée. Un clavier sur lequel taper, un écran qui parle à travers un texte illuminé, une conscience transmise par l’activation électronique de son œuvre. Toute prête à être touchée, douce et ronronnante, elle semble être davantage absence, lieu sombre où chercher une chaleur plus familière. Les quelques fois où je me suis retrouvée en sa présence, discrète et mécanisée, j’ai eu l’impression d’être réduite à l’état d’une maîtresse essayant de déchiffrer l’affect éloigné d’un.e amant.e désintéressé.e. On a l’impression, en présence de l’œuvre, de n’être que chair et manque - de chercher un moyen de « se connecter ». L’œuvre nous dit ce que l’art nous fait.

L’œuvre de Jamison exprime la dynamique de pouvoir absolu, et de pouvoir dans les relations. Elle reconceptualise le symbolique dans un corps, une série de systèmes, et débouche rapidement dans l’inclassable. Abritée dans une pièce, elle croît, et nous rapetisse d’autant ; elle nous échappe par son refus d’être intelligible. Ses sombres revêtements blindés produisent un plan parallèle, avion irréel qu’un visiteur diminué doit piloter. Les manuels fournis sous la forme de livres physiques ne sont qu’une illusion de texte, un faux-semblant de clef. En un rien de temps, le contenu se délite en tangentes de mots refusant toute signification cohérente. Je feuillète les pages à la recherche de lucidité (en vain) : finalement, sans le faire exprès, l’œuvre a fait naître l’image mentale déconcertante d’un cockpit 737 MAX paniqué, quelques instants avant une fin explosive. Futilité et frustration sont les réels sujets à concilier ici. Comme les autres œuvres de Flint, les livres prennent la mesure de la patience du lecteur, et le transforment en même temps en être sentient. Des mots précis émergent : modèle, membrane, pompe à chaleur, détonateur, replis vocaux, boîte, sécurité - il faut une fidélité cultuelle pour démêler le texte enchevêtré. On suppose qu’en lui accordant un degré d’attention exact, une ample quantité de temps, et en payant une dette inexplicable, on découvrira un moyen de survivre à l’abjection de la chose - ce corps - qui se délite. Si l’on échoue ou si l’on se débat magnifiquement, par intermittence, Jamison suggère qu’il est possible de faire l’expérience d’une libération dans la neutralité pure d’une forme enfin affranchie de contenu et de contexte. L’entrée dans le vide en est le prix ultime, mais le sublime océanique est commensurable à la peur de perdre son moi dans l’œuvre de Flint.

Des mois d’isolement à Los Angeles, la pandémie mondiale semble être un arrière-plan approprié pour entamer un dialogue avec la pratique mystérieuse de Flint Jamison. Au lieu de questions directes portant sur des faits et descriptions, je suis, à la place, bénéficiaire des cadeaux de Flint, recevant régulièrement par la poste ses livres à l’édition sensuelle et cryptique. Les paquets immaculés apparaissent un par un pendant deux semaines. Nos échanges de courriels mènent à davantage d’opacité généreuse de sa part. Et pourtant, un sentiment d’affinité croissante se développe rapidement entre nous. Il est d’accord avec ma description de son œuvre comme une forme de SM; davantage de photos débarquent dans ma boîte mail pour illustrer sa version du fétichisme. Elles donnent encore plus la chair de poule que d’habitude, à cause du modèle, je crois, pas des accessoires. Test de notre intimité, je compare ma première réaction à <<2X Scrypt Huffer>> chez Air de Paris en 2015 à une rencontre que j’ai faite dans un donjon SM à San Francisco il y a quinze ans. Je suis tombée sur une femme complètement recouverte de cuir, avec seulement un petit trou pour respirer dans sa cagoule moulante, assise sur une de ces chaises inconfortables qu’on trouve dans les centres de convention. À côté d’elle se trouvait sa maîtresse/figure maternelle/guide : une imposante femme trans. Le couple silencieux était là pour être vu. Sa main reposait doucement sur la cuisse de la femme momifiée silencieuse tandis que nous échangions des banalités - l’ancrant à un endroit, annulant le vide par la pression qu’elle appliquait, exprimant une présence, l’amour. Je suis devenue obsédée par cette scène de tendresse et de besoin profond - le besoin d’être vue publiquement comme disparue, s’auto-annihilant, partie. Flint approuva la comparaison que j’avais établie avec son travail, et déclara qu’il était à la même fête.

Monica Majoli, août 2020, traduction Mirabelle Ordinaire.